Le 9 juin 2015.

**ICJ Citoyenneté en mouvement- Questionner la radicalisation**

**Atelier 3 : « Les bases de la démarche interculturelle », Charleroi le 9 juin**

Intervenant : Jean-Claude Mullens d’ITECO

Participants : Fanny (Conseillère Jeunesse), Natacha (Siep Mouscron), Anne (MJ Soignies), Thomas (MJ Ganshoren).

Prise de notes : Sylvie (Fédération Infor Jeunes).

1. **Notions autour des démarches interculturelles, sur base du « Schéma de l’étoile , le chemin de l’interculturel» :**

\***La décentration**: il faut prendre du recul par rapport à une situation, par rapport à sa propre perspective, son propre point de vue (en tant qu’animateur face à un jeune, par exemple). Notre vision du monde ne coule pas de source. Cela nous semble évident mais, en fait, ça ne l’est pas forcément. C’est important aussi à comprendre pour le public, les jeunes. Ils sont souvent « un peu dans leur monde », pensent que leur vision des choses ou du monde est la seule.

En découle une première réflexion, *question : « Comment aborder les jeunes à ce niveau et permettre une rencontre, une cohésion pour travailler ensemble, sans heurter leur conviction ? ».*

\***La compréhension :** il faut pouvoir s’imaginer à la place de l’autre, faire preuve d’empathie. Attention à distinguer le relativisme absolu 🡪 « c’est leur point de vue, donc ils ont raison »

🡪 « c’est leur culture, tu n’y peux rien »

Question : *« Quelle légitimité à juger l’autre ? »*

Et le relativisme méthodologique.

Attention à ne pas dire non plus que tout se vaut !

C’est un exercice de pensée. On ne partage pas tout mais on suspend notre critique. Pas de jugement de valeur mais un questionnement. Essayer de comprendre, pour éviter que les autres se braquent. Il faut dialoguer, chercher à comprendre le point de vue.

\*La négociation : c’est le point de rencontre.

Attention à un côté négatif : négocier dans le but d’obtenir quelque chose de l’autre. Peut-être est-ce mieux de parler de « consensus » ou d’ « action » 🡪 on construit une solution ensemble, on crée quelque chose ensemble.

La fonction sociale des animateurs est donc aussi de renforcer les capacités de décentration, compréhension et de négociation chez les jeunes. Renforcer le potentiel des gens.

Mais il n’y a pas d’émancipation dans un seul sens : on apprend de chacun, l’un de l’autre.

Pôle de l’éthique : peut-être parler davantage de « bon et mauvais » que de « bien et mal », ces derniers termes étant trop moraux ?

Une nouvelle question se pose au sein du groupe durant l’atelier : *«Comment les préjugés ont-ils une fonction dans un groupe ? ».*

Quant à la difficulté de l’éthique, cela dépend du contexte (en partant de l’exemple d’une réflexion, un mot d’un groupe de jeunes à propos d’autres jeunes, sur base de leur origine et pour les définir). Si on élargit le contexte, ça peut devenir mauvais (insulte). « Tout est autorisé tant que ça ne nuit pas » 🡪 remise en question.

1. **Des comportements explicables à travers différentes dimensions, sur base du Schéma de Kohls, « L’analogie de l’iceberg » :**

Les comportements externes, manières ou coutumes, la langue ou l’histoire de quelqu’un ne représente que le sommet de l’iceberg. C’est tout ce à quoi on a accès facilement. Or, tout cela découle d’une partie « inconnue », moins visible, moins consciente ; des éléments culturels.

Pour l’animateur jeunesse, toutes les actions qu’il met en place sont visibles comme le sommet de l’iceberg. Mais il met en place ces actions pour tenter d’agir sur ce qu’on ne voit pas. Cela ne vient pas forcément par la persuasion.

Attention au culturalisme : c’est une sorte de relativisme absolu. Porté par les racistes. Pourtant, la culture n’est pas inscrite dans les gênes !

A nouveau s**ur base du « Schéma de l’étoile, le chemin de l’interculturel» :**

**\*La culture :** système de pratiques, représentations, ensemble de réponses aux problèmes du milieu. Attention, toutes les réponses ne se valent pas ! Exemple : « la crise économique des années 30 s’est produite à cause des juifs »= fausse réponse.

Nécessité dans la compréhension de l’autre : ouverture mutuelle, ressentir les besoins les uns des autres.

**\*La personne :** chacun a ses propres rapports face à sa culture etc. On peut provenir de la même famille et être très différents. Cela dépend de beaucoup de choses (les fréquentations, etc.).

**\*La société :** tout est question de contexte. Selon les périodes, cela peut être plus difficile etc. La valeur économique de quelque chose vient de plus en plus de la représentation que l’on s’en fait. Le symbolique et l’économique se mêlent. Cela induit aujourd’hui que les questions d’identité prennent plus d’ampleur.

L’animateur jeunesse peut partir d’un fait divers qui semble important, significatif pour les jeunes et leur permettre de se positionner en tant qu’acteurs, sans se sentir visés (par la décentration). Ex : activité de théâtre-forum.

Les méthodes pédagogiques sont à réfléchir mais des choses apparaîtront d’elles-mêmes aussi durant le processus, l’expérience. Il faut pouvoir se donner une orientation tout en restant sensible à ce que le public peut proposer, à l’imprévu aussi parfois. Accepter le changement.

1. **Pistes pour développer les compétences interculturelles chez les jeunes :**
2. **Au niveau de l’animateur** : adopter des postures comme la décentration, la compréhension et la négociation. Le pratiquer soi-même pour transmettre aux jeunes. Essayer de comprendre le jeune. Ne pas rentrer directement dans l’opposition. Etre au clair sur ce qu’il peut concéder ou pas. Se former davantage à la question de l’interculturel. Se laisser le temps. Elargir les perspectives, sortir d’une approche linéaire.
3. **Au niveau organisationnel :** se rencontrer, échanger (aussi au niveau du public, exemple : 2 groupes de jeunes issus de différents milieux culturels). Avoir accès aux outils, méthodes et animations qui existent déjà (« outithèque »🡪 bientôt mise en place par le Conseil de la Jeunesse). Développer les différents points de vue culturels au sein de l’équipe. Faire appel à des personnes ressources.
4. **Au niveau sociétal :** avoir plus de visibilité et plus de transversalité. Avoir une image plus positive des jeunes dans les médias (pas uniquement dans les domaines sportifs). Prendre des mesures gouvernementales (mais on est ici justement dans le contexte d’un plan gouvernemental anti radicalisation qui comprend 3 mesures pour la dimension jeunesse : 3 journées de questionnement dont celle-ci, une plateforme-forum jeunesse sur la citoyenneté et une mesure portée sur les politiques locales de jeunesse).